

LE MONDE



UN SCANDALE INSUPPORTABLE

LA FAIM EXPLOSE

Vaincre la faim est possible. Mais le nombre de victimes de la faim a augmenté.

INDE Dans cette puissance économique émergente, 2 enfants sur 5 sont malnutris — p. 4

TCHAD Des milliers de personnes au Tchad ont accès à l'eau potable, grâce à QoQa — p. 9

Des solutions pour vaincre la faim



4 Agricultrice et pêcheuse

La pisciculture et le maraîchage ont permis à Pila Bai et sa fille de vaincre la faim.



6 L'écologie en pratique

Au Nicaragua, l'agriculture écologique permet d'en finir avec la faim.



7 La faim explose

Après une régression pendant 10 ans, la faim dans le monde a augmenté en 2016.

AGROÉCOLOGIE

8 Changement climatique

En Equateur, l'agroécologie permet aux paysans de lutter contre le réchauffement climatique.

EAU

9 Merci QoQa !

Le site d'e-commerce lausannois a permis à des villages au Tchad d'avoir accès à l'eau potable.

EN BREF

10 « C'est une honte ! »

La Colombie, envahie d'OGM, doit désormais importer des denrées alimentaires.

GRAND ANGLE

11 Bon appétit !

Les insectes, la nourriture du futur, sur le continent africain et ailleurs ?

MATIÈRES PREMIÈRES

12 Lutter contre la corruption, maintenant !

Le Parlement a la possibilité d'exiger davantage de transparence dans le secteur des matières premières.

INSIGNES

14 Aider est un jeu d'enfant

Depuis 70 ans, des élèves dans toute la Suisse vendent des insignes, pour soutenir des projets de SWISSAID.

5 QUESTIONS À ...

15 Bonheur partagé

Luca et Angela ont décidé de partager leur bonheur avec des plus démunis. Merci à eux pour leur geste généreux.

PLACE DU MARCHÉ

16 Des cadeaux originaux pour Noël

Faites doublement plaisir : à vos proches et à des familles marginalisées dans les pays du Sud.

Editeur : SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement

Bureau de Berne : Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, téléphone 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel : info@swissaid.ch **Bureau de Lausanne :** Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel : info@swissaid.ch **Rédaction :** Pia Wildberger, Catherine Morand, Karin Diennet-Schneider **Rédaction photos :** Eliane Beerhalter **Traduction :** cb service, Lausanne **Couverture :** mauritius images/age fotostock/Ton Koene **Conception et mise en page :** Crafft Kommunikation, Zurich **Impression :** Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte postal : CP 30-303-5, IBAN : CH20 0900 0000 3000 0303 5, BIC / SWIFT : POFICHBEXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEWO attribué aux institutions d'utilité publique. Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.

LE MONDE
LE MAGAZINE DE SWISSAID

imprimé en
suisse



SWISSAID

815 000 000 de personnes ...

... ont souffert de la faim l'année dernière, soit 38 millions de plus que l'année précédente. Pour moi, il s'agit d'un chiffre aussi intolérable qu'inimaginable. Après avoir baissé de manière continue, il remonte pour la première fois depuis dix ans. Les causes : les crises, les guerres et les catastrophes dues aux caprices météorologiques.

Le réchauffement climatique touche particulièrement les plus pauvres. Car les sécheresses ou les inondations détruisent des récoltes entières et menacent la survie des familles de petits paysans. Faim et malnutrition en sont les conséquences. Dans le cadre de notre travail, nous devons donc absolument renforcer la capacité de résistance de ces familles aux catastrophes naturelles. C'est ce que nous appelons, dans notre jargon, la résilience.

Pour y parvenir, SWISSAID propose aux petits paysans des formations qui les initient aux méthodes de culture agroécologiques. Lorsque la fertilité des sols est améliorée par des moyens naturels – par exemple avec du compost – le rendement augmente. Certaines plantes se protègent et se renforcent

mutuellement. Ainsi, des haricots plantés entre les épis de maïs aident à fertiliser la terre. En outre, lorsqu'ils cultivent différentes variétés, les paysans peuvent réduire le risque de subir des pertes de récolte. En effet, alors qu'une sorte de haricot résiste à la sécheresse, une autre supporte très bien l'humidité.

Dans les pages suivantes, vous en saurez plus sur les succès époustouffants de l'agroécologie dans la lutte contre la faim.

Derrière le chiffre scandaleux de 815 000 000 se cachent tout autant de destins. Merci d'y être sensibles.

Car ces hommes, femmes et enfants ne peuvent surmonter seuls leurs énormes problèmes. Ils ont besoin de nous. En leur nom, je tiens à vous remercier pour votre aide précieuse qui permet de changer l'avenir.

Avec mes meilleures salutations,



Caroline Morel
Directrice de SWISSAID

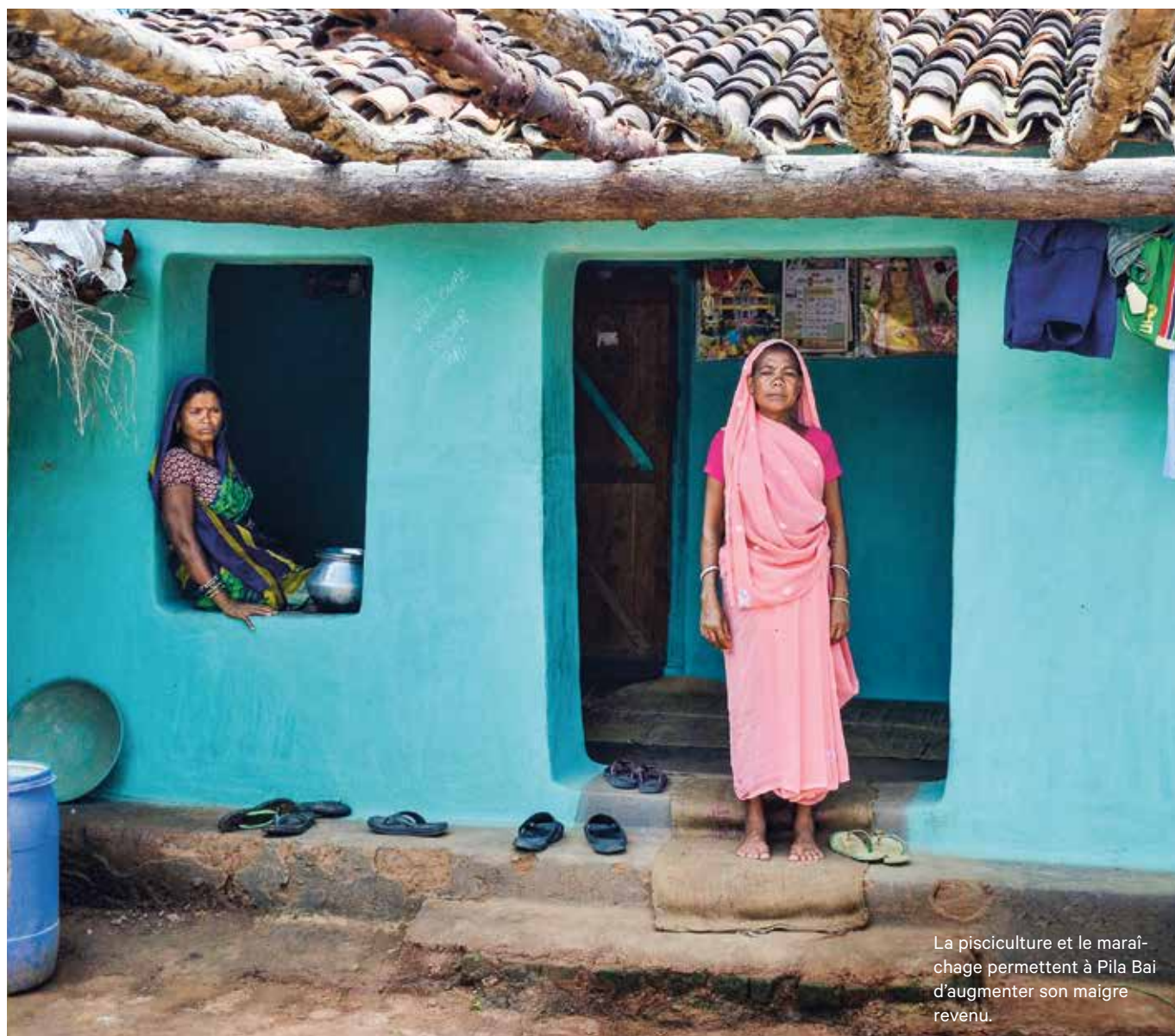


« Votre aide permet de changer l'avenir. »



Quand les plus pauvres deviennent des modèles

Les minorités tribales en Inde sont méprisées et vivent souvent dans la plus extrême pauvreté. C'est pourquoi SWISSAID s'engage dans 93 villages du centre du pays pour leur offrir de meilleures perspectives d'avenir.



La pisciculture et le maraîchage permettent à Pila Bai d'augmenter son maigre revenu.

Photo : SWISSAID Inde

A l'origine, les Kamar ne sont pas vraiment paysans. L'activité traditionnelle des minorités tribales en Inde, dont ils font partie, est la vannerie. Mais les revenus dégagés sont loin d'être suffisants. C'est ainsi que les Kamar s'essaient à l'agriculture et à la pêche, ou partent s'installer dans les bidonvilles des grandes villes. Ces populations marginalisées en Inde sont les plus souvent méprisées et rejetées, et n'ont pas accès aux programmes d'aide du gouvernement. Pour en bénéficier, il faudrait déjà qu'ils en connaissent l'existence, et qu'ils parviennent à s'y retrouver dans la jungle de la bureaucratie. Or, c'est totalement impossible dans la mesure où la grande majorité d'entre eux ne savent ni lire ni écrire.

On croit donc à un miracle lorsque Pila Bai, une paysanne kamar, déclare : « Aujourd'hui, je gagne 14 000 roupies par an, rien qu'avec l'agriculture. » Cette somme, l'équivalent de 200 francs, assure sa survie et celle de sa famille. Mais ce résultat ne s'est pas fait du jour au lendemain.

Pas de nourriture sans eau

« Le plus important, c'est l'étang », raconte la veuve en montrant un bassin carré de collecte d'eau de pluie creusé dans un petit renforcement. Son mari Budharam l'avait aménagé avant de décéder subitement au printemps. Depuis, Pila Bai et sa fille se débrouillent seules. « Il avait bien travaillé, dit-elle, reconnaissante. Nous pouvons ainsi nous en sortir. »

«Les débuts ont été difficiles. Dans les champs d'essai, rien ne poussait.»

Pramod Pradham, resp. de projet

Son mari a été le premier dans la communauté kamar à miser sérieusement sur l'agriculture. « Il voulait prendre soin de sa famille », se souvient Pramod Pradham, responsable de projet de SWISSAID. Dans des cours, Budharam et Pila Bai avaient appris les

rudiments de la culture écologique et de la gestion forestière intégrée. Très vite, la famille avait commencé à élever des poissons, des poules et des oies, et avait pu irriguer ses champs de légumes pendant la saison sèche. « Un modèle au village. »

Rien ne pousse

Mais les débuts ont été difficiles. Dans les champs d'essai où les paysans pouvaient tester les méthodes écologiques – dont la culture mixte – rien ne poussait. « Ils n'arrivaient pas à utiliser les nouvelles techniques et continuaient donc de faire comme auparavant, explique le responsable de projet de SWISSAID. Des progrès n'ont été réalisés que l'année suivante, lorsque les paysans et les chefs du village ont suivi des formations complémentaires. »

La réussite de cultivatrices comme Pila Bai ne doit pas rester un cas isolé. L'objectif est de permettre aux minorités tribales, dans les 93 villages du centre de l'Inde, de lutter contre la faim grâce à la pisciculture et à des méthodes agroécologiques modernes. Le tout sans semences à haut rendement ni arsenal chimique. Une

CE SONT LES FAMILLES DE PAYSANS QUI SOUFFRENT DE LA FAIM

Un tiers des pauvres dans le monde vivent en Inde. Sur ce sous-continent, 4 enfants de moins de 5 ans sur 10 souffrent de malnutrition et de sous-alimentation, signe que le problème de la faim y est chronique. Un enfant sur 7 est même victime de sous-alimentation aiguë et 5 % meurent avant d'avoir atteint l'âge de 5 ans.

Les principales causes de la pauvreté et de la faim sont le réchauffement climatique, les méthodes agricoles inadaptées, la bureaucratie et l'exclusion. La faim sévit surtout à la campagne, là où les denrées alimentaires sont produites, et les familles de paysans ressentent au quotidien les effets du réchauffement climatique. L'exclusion touche particulièrement les femmes, les enfants, les populations tribales et les membres des castes inférieures, c'est-à-dire les populations les plus vulnérables au sein de la société indienne. Celles-ci vont plus rarement à l'école, ont moins accès aux soins médicaux et ne peuvent guère bénéficier des mesures de l'Etat pour lutter contre la pauvreté. (PW)

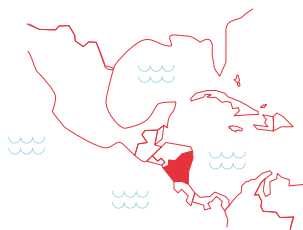
première étape est franchie : 22 voisins et voisines de Pila Bai ont aménagé un étang d'eau de pluie et peuvent ainsi enrichir leur régime alimentaire avec du poisson et des légumes.

PIA WILDBERGER



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **75 francs**, vous permettez par exemple à deux familles de paysans en Inde d'acheter suffisamment d'alevins pour commencer un élevage, cette somme couvrant également le difficile transport des jeunes poissons. La formation de tous les pisciculteurs dans le district de Pila Bai coûte **353 francs**.



NICARAGUA
AMÉRIQUE CENTRALE
swissaid.ch/fr/nicaragua

L'espoir renaît au Nicaragua

Dans des villages reculés du Nicaragua, les conditions de vie sont particulièrement difficiles. Mais grâce à l'appui de SWISSAID, qui propose de nouvelles méthodes agricoles, telles que l'agroécologie, un nombre croissant de familles de paysans a repris espoir.

Les villages du Nord du Nicaragua sont privés des services de base qui vont de soit sous d'autres cieux, voire même dans la capitale Managua. Dans les fermes pauvres de la région de Matiguás, les familles ne parviennent pas à cultiver suffisamment de denrées alimentaires pour subvenir à leurs besoins quotidiens. L'accès à l'eau potable et à l'électricité sont pour l'heure un rêve lointain. Et mieux vaut être en bonne santé, car aucun médecin ni sage-femme ne se rend dans ces communes, dont beaucoup ne sont accessibles qu'à pied.

Pourtant, chaque soir, Eliseo Castro qui vit à San Pablo, un village à environ 90 km de la ville de Matagalpa, se réjouit du lendemain. Sa situation, nettement meilleure que celle des autres producteurs de la région, le jeune paysan se l'est bâtie lui-même. Après la séparation de ses parents, ses frères et lui ont dû prendre soin d'eux-mêmes et de leur mère. Au lieu d'aller à l'école, ils ont planté des haricots et du maïs sur les quelques champs que leur père leur avait laissés. Avec le bénéfice réalisé, ils ont acheté six veaux qu'ils ont fait paître dans les champs paternels. A peine deux ans plus tard, ils ont pu vendre ce bétail afin d'acquérir, au nom de leur mère, deux hectares de terres agricoles dont la famille peut vivre.

Une récolte presque doublée

Comment un tel miracle a-t-il pu se produire ? « La réussite d'Eliseo est basée sur un travail acharné et sur une grande volonté d'échapper à la pauvreté », explique Marina Flores, responsable de projet pour SWISSAID au Nicaragua.

En plus de suivre des formations permettant d'acquérir des notions de base en matière d'agriculture et de semences, les paysannes reçoivent des fours économes en bois et en énergie.



Photo: SWISSAID Nicaragua

Lui-même déclare : « Le projet m'aide beaucoup. Sans les formations, je n'aurais eu aucune chance. Aujourd'hui, je ne m'inquiète plus, car je sais que mon avenir est à la *finca*. »

Dans des cours suivis, Eliseo a appris les méthodes agroécologiques. Par exemple, la fabrication d'engrais biologique et de produits phytosanitaires. Ou la manière de cultiver toutes sortes de variétés locales de légumes afin de lutter contre la malnutrition. Grâce aux nouvelles techniques, les familles de paysans peuvent augmenter de moitié leur récolte de café, de cacao, de maïs et de haricots.

De quoi rêve Eliseo ? « Je voudrais construire une maison, me marier et avoir des enfants. Mais je m'occuperai toujours au mieux de ma maman. »

PIA WILDBERGER



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec un don de **80 francs**, vous permettez par exemple à une paysanne ou à un paysan au Nicaragua de suivre un cours sur la protection du sol et des eaux, l'agriculture et la sylviculture ou l'agroécologie. Grâce à cette aide, d'autres familles parviendront à sortir de la misère.

La faim : un scandale insupportable !

Le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde est demeuré stable. Mais l'année dernière, il a explosé avec 38 millions de personnes supplémentaires.

Sous-alimentation

Un enfant de 5 ans sur quatre est sous-alimenté. Cette situation, qui perturbe fortement son développement intellectuel et physique, le pénalisera dans sa vie d'adulte.

Famine

10% des personnes souffrant de la faim sont en situation de famine, le plus souvent causée par des guerres ou des catastrophes naturelles (sécheresse).

Faim chronique

La faim chronique concerne 90% des personnes qui souffrent de la faim. Elles sont privées de nourriture en quantité suffisante, et n'ont généralement pas accès à l'eau potable ni aux soins de santé.

815 000 000
de personnes souffrent
de la faim dans le monde.
Il s'agit d'une personne sur neuf.

+ 38 millions
que l'année dernière.

1800 calories par jour

est le seuil de la faim fixé par la FAO, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. C'est peu lorsqu'on sait que les personnes les plus pauvres effectuent souvent des tâches nécessitant de gros efforts physiques. A titre d'exemple, une pizza correspond à environ 1000 calories.

Carences en vitamines

2 milliards de personnes souffrent de «faim invisible» en raison de carences en vitamines et en minéraux. L'alimentation n'est pas assez variée : il manque des nutriments comme le fer, l'iode, le zinc ou la vitamine A.

Illustration : Pia Bublies

Sources : FAO L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde en 2017.
Programme alimentaire mondial, Welthungerhilfe



**EQUATEUR
AMÉRIQUE LATINE**
swissaid.ch/fr/equateur

Agriculture agroécologique

Sur les hauts plateaux de l'Équateur, la sous-alimentation et la malnutrition sont largement répandues. Parmi les causes : le changement climatique et une utilisation intensive des sols. Il est possible d'agir pour y remédier.



Des jeunes citadins se consacrent désormais avec succès à l'agriculture.

Les familles paysannes d'Achupallas manquent cruellement d'eau. Leurs maigres réserves sont utilisées pour irriguer des plantations, produits d'une agriculture intensive qui épuise les sources. Le réchauffement climatique accentue encore la diminution du volume d'eau disponible. Presque partout, l'eau potable et l'eau pour l'irrigation des champs se raréfient de manière inquiétante.

Comme il devient de plus en plus difficile de vivre du travail de la terre, de nombreux jeunes émigrent en ville, à la recherche d'un hypothétique emploi qui leur permette de nourrir leur famille. Pendant ce temps, les femmes et les enfants restent dans les villages, et travaillent dur dans les champs. Une grande partie des quelque 10 500 per-

sonnes vivant à Achupallas, pour la plupart indigènes, connaissent une grande pauvreté et dépendent de l'aide pour subvenir à leurs besoins. Plus de la moitié des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition.

Les intrants chimiques plombent les sols

Pour booster leurs récoltes, les paysans sont encouragés à épandre de grandes quantités d'engrais chimique. Et lorsque des mauvaises herbes poussent entre les monocultures et que les parasites pullulent, ils recourent là aussi à des insecticides chimiques. Mais les conséquences sont dramatiques sur la qualité des sols et la biodiversité : les champs sont de moins en moins fertiles et la diversité des variétés est en recul.

SWISSAID propose un soutien technique, organisationnel et financier à 450 familles paysannes de 7 communautés rurales. Un accès aux ressources en eau est crucial. Pour cette raison, nous finançons une grande partie du matériel utile à la construction de dispositifs d'irrigation. Nous améliorons ainsi très concrètement les conditions de vie de la population d'Achupallas :

- Les femmes et les hommes apprennent comment cultiver leurs champs de manière écologique – sans intrants chimiques – et comprennent pourquoi les monocultures posent problème. Les familles

cultivent entre 5 et 9 plantes utiles différentes. Elles peuvent ainsi offrir une alimentation plus équilibrée à leurs enfants et réduire leur dépendance vis-à-vis de certaines variétés de céréales et de légumes.

- Les familles de petits paysans apprennent à gérer durablement les réserves en eau et à protéger les sources. Des plans de protection des bassins des sources sont élaborés et mis en œuvre à l'échelon local.
- Le raccordement des maisons au système d'approvisionnement en eau permet de réduire de 40% la charge de travail des femmes.

SWISSAID travaille depuis plusieurs années dans la région. 320 familles de petits paysans sont déjà parvenues à appliquer des méthodes agroécologiques. Aujourd'hui, une surface équivalant à 168 terrains de football est cultivée avec des méthodes biologiques. Un beau succès, qui dure !

ZORA SCHAAD



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec 56 francs, vous payez par exemple à 3 familles en Equateur un kit de semences qui leur permet de cultiver des salades, des carottes, des choux, des radis et des oignons.

Photo : Sabina Schmid, SWISSAID

De l'eau potable au Tchad grâce à QoQa

La très branchée plateforme de vente en ligne QoQa avait proposé aux internautes de soutenir un projet SWISSAID. Un véritable tabac : en l'espace d'un jour et demi, 171 000 francs ont été réunis. A quoi cette somme a-t-elle servi ?

Nouveaux puits pour une population de quelque 13 000 personnes vivant dans une quinzaine de villages au Tchad ; construction de latrines dans plusieurs établissements scolaires ; remise en état d'une quinzaine d'autres puits : qui aurait pu penser que l'argent nécessaire à ces réalisations puisse être récolté en seulement 36 heures ? Ce n'était pas la première fois que QoQa, start-up romande, faisait la promotion, non pas d'un produit, mais d'un projet caritatif. Mais un tel succès fut une première.

C'est en décembre 2016 que leur choix s'est porté sur SWISSAID et son projet d'approvisionnement en eau au Tchad. Et ce sont au final 15 269 membres de la communauté QoQa à s'être montrés très généreux en donnant 171 000 francs en un jour et demi. SWISSAID leur est très reconnaissante : c'est grâce à eux que l'organisation a pu permettre à des milliers d'hommes, de

femmes et d'enfants d'avoir accès à l'eau potable.

L'eau a changé leur vie, merci QoQa !

Une année plus tard, la quasi-totalité du projet a été réalisée. Trois entreprises locales ont creusé des puits dans 14 villages, construit des latrines dans 3 écoles, et réparé 15 puits. Grâce à ce projet, de nombreuses femmes et filles ne doivent plus consacrer plusieurs heures par jour à transporter de l'eau de la source la plus proche jusqu'à leur village ; et disposent ainsi de temps pour d'autres activités, faire du maraîchage, aller à l'école. Grâce aux nouveaux puits, les villageois peuvent désormais irriguer leurs champs, ce qui leur permet de manger à leur faim. L'eau a vraiment changé leur vie : merci QoQa !

GABRIELA GRABER



Donner accès à l'eau potable nécessite de gros moyens. Merci QoQa !

Fabio Monte



« UN PROJET QUI NOUS TIENT À CŒUR »

Fabio Monte, directeur d'exploitation de QoQa, est responsable du choix des projets caritatifs de l'entreprise.

Fabio Monte, comment choisissez-vous vos projets ?

Nous ne soutenons que des projets qui nous tiennent vraiment à cœur, et où l'argent est affecté à un but très précis. Autre aspect très important pour nous : les coûts administratifs doivent être faibles.

Pourquoi SWISSAID et le projet d'approvisionnement en eau ?

Nous sommes tombés sur SWISSAID grâce à un contact personnel d'un collaborateur. L'organisation répondait à tous nos critères : connue dans toute la Suisse, fiable et dirigée par une petite équipe très engagée. Nous avons appris l'existence du projet au Tchad, qui avait un besoin urgent de fonds. C'était parfait : nous fêtions notre 11^e anniversaire et pour 11 francs, on pouvait fournir à une personne au Tchad un accès à de l'eau propre.

Pourquoi le projet a-t-il recueilli un tel succès ?

C'est un ensemble de choses. Tout d'abord, les membres de notre communauté nous font confiance pour le choix et apprécient que nous les tenions au courant après l'action. Ensuite, le fait que SWISSAID soit une œuvre d'entraide reconnue a été déterminant. Enfin, le projet était transparent et facilement accessible.

www.qoqa.ch

EN BREF



« C'EST UNE HONTE ! »

German Velez de *Grupo Semillas* est une des voix de référence en Colombie sur la question des semences. Partenaire de SWISSAID depuis plusieurs années, il était de passage à Genève mi-septembre pour témoigner devant le comité d'experts du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels des Nations

Unies. « Nous avons pu expliquer comment les lois et les pratiques de l'Etat colombien, qui a complètement libéralisé le commerce et la culture des produits OGM, ont de très graves impacts sur la sécurité alimentaire. »

Les multinationales agrochimiques ont asséché le marché des semences locales de maïs, pour imposer leurs semences transgéniques. Aux paysans qui se plaignent de la contamination des variétés et de la baisse de la production, Monsanto et Syngenta répondent que c'est de leur faute, ou de celle du climat. Les faillites de petits producteurs se multiplient. Et le volume des importations explose. « Aujourd'hui, nous importons 85% de notre maïs et de notre blé, alors que nous étions autosuffisants dans les années 90. C'est une honte ! », a martelé German Velez à Genève.

CATHERINE MORAND

GRAIN, À LA POINTE DE L'INFO ET DE LA LUTTE

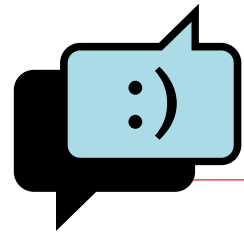
GRAIN est une petite organisation internationale, soutenue par SWISSAID, qui appuie la lutte des paysans et des mouvements sociaux pour renforcer le contrôle des communautés sur des systèmes alimentaires fondés sur la biodiversité. Leur réunion annuelle s'est tenue mi-septembre à Paris, une occasion de rencontrer le staff de GRAIN, dont les rapports créent à chaque fois l'événement. « Je n'aurais jamais pu imaginer qu'un de nos buts soient que nos partenaires sur le terrain restent vivants », a déclaré son directeur Henk Hobbelink, face aux menaces, assassinats, de plus en plus fréquents, d'hommes et de femmes qui se battent pour garder le contrôle de leurs terres et de leurs semences. (CMo)



Plus d'infos :

www.grain.org

www.farmlandgrab.org



BONNES NOUVELLES

En Inde, la Cour suprême interdit le divorce express : désormais, les hommes musulmans ne pourront plus répudier leurs femmes en prononçant trois fois à la suite le mot « talaq ». Le tribunal composé de représentants de toutes les grandes religions d'Inde a estimé que cette pratique enfreignait le principe d'égalité.

L'agroécologie renforcée en Suisse : le 24 septembre, près de 79 % des électeurs ont approuvé l'article constitutionnel sur la sécurité alimentaire. Ce résultat favorise notamment les relations commerciales équitables et les évolutions allant dans le sens d'une agriculture suisse plus durable. Pendant la campagne, SWISSAID s'était engagée en faveur du oui.

Des économies d'eau : nos collègues sur place nous informent qu'au Nicaragua, un nombre croissant de familles de paysans ont recours à des systèmes de filtration naturels (sable, charbon, pierre) afin de réutiliser les eaux de cuisine et de douche pour l'irrigation des potagers. Ce qui est bon pour l'environnement.

Photos : LDD ; REUTERS/Luc Gnago



Bon appétit

Une sauterelle ou quelques grillons, ça vous tente ? L'alimentation à base d'insectes pourrait se généraliser au cours des prochaines décennies. Deux milliards de personnes en consomment déjà, particulièrement en Afrique, en Asie et en Amérique latine, où les insectes représentent des sources importantes de protéines. Les criquets sont une menace lorsqu'ils s'abattent sur des cultures. Frits, ils sont aussi croustillants que des chips.

Le courage des militants de la transparence

Que faire lorsque le sous-sol de votre pays est riche en matières premières, mais qu'il figure parmi les plus pauvres de la planète ? Des hommes et des femmes ont choisi de s'engager avec courage, dans des contextes difficiles, en faveur d'une plus grande transparence.

Cet été, à Livingstone en Zambie, une centaine de personnes, issues d'une trentaine de pays africains, membres des coalitions Publish What You Pay (PWYP - Publiez ce que vous payez) ont confirmé leur engagement courageux en faveur d'une plus grande transparence lors de la signature de contrats entre leur pays et des sociétés actives dans le secteur des matières premières ; pour qu'avec cet argent, l'Etat puisse bâtir des écoles, des hôpitaux. Car dans la plupart des pays africains producteurs de pétrole, d'uranium et de minerais, l'opacité et la corruption règnent en maître. « Il faut que nos matières premières bénéficient à la population. C'est notre

pays, nous n'avons nulle autre part où aller, nous nous battons aussi pour l'avenir de nos enfants », ont répété les participants à cette rencontre.

Un motif de fierté pour SWISSAID

Parmi les responsables d'organisations de la société civile appuyées par SWISSAID, membres des coalitions PWYP – au Niger, au Tchad, en Tanzanie et en Guinée-Bissau – figurent plusieurs pionniers qui ont passé le relais lors de cette rencontre internationale. C'est donc un motif de fierté pour SWISSAID que d'avoir contribué à renforcer les capacités d'action d'organisations telles que le ROTAB, le GRAMP-TC et d'autres, qui ont largement contribué à ce que

les exigences de transparence dans ce secteur opaque ne soient plus un sujet tabou.

« En dénonçant l'opacité et le caractère inéquitable des contrats pétroliers et miniers, les coalitions PWYP ont incontestablement permis d'améliorer la transparence dans ce secteur hautement stratégique pour les pays africains », a confirmé le professeur sénégalais Ismaila Madio Fall, qui conseille plusieurs gouvernements dans ce secteur. Mais beaucoup reste à faire.

Des militants menacés

Au Niger, Ali Idrissa, responsable du ROTAB, ONG nigérienne soutenue par SWISSAID, en sait quelque chose. Parce que son organisation exige davantage de transparence dans les contrats miniers et pétroliers, il est régulièrement arrêté, jeté en prison. « Je ne comprends pas nos autorités, nous sommes pourtant leurs alliés puisque nous nous battons tous dans l'intérêt du Niger et des Nigériens », a-t-il confié. « Récemment, nous avons dû aider un de nos militants à renforcer la clôture de sa maison, pour protéger sa famille, menacée », explique Elisa Peter, directrice de PWYP. Ces hommes et ces femmes courageux qui s'engagent pour leur pays comptent aussi sur notre appui.

CATHERINE MORAND

Plus d'infos sur la coalition
Publiez ce que vous payez :
<http://www.publishwhatyoupay.org/fr/>



Election du nouveau Comité de Pilotage Afrique de PWYP. Les anciens, debout (dont Ali Idrissa, 3^{ème} depuis la gauche), passent le relais aux nouveaux, assis.

Lutter contre la corruption ? C'est maintenant.

En cette fin d'année 2017 ou début 2018, les Chambres fédérales auront à se prononcer sur le projet de loi de révision du droit de la société anonyme, qui porte aussi sur la transparence des flux financiers dans le secteur des matières premières.

De quoi s'agit-il ? En matière de transparence et de régulation dans le négoce des matières premières, la Suisse est à la traîne, bien qu'elle accueille des poids lourds de la branche, tels que Glencore, Gunovr, Vitol ou Mercuria. C'est dire si les pressions s'accroissent sur notre pays – où se négocie par exemple un tiers du pétrole brut mondial et quelque 60% de l'ensemble des métaux et minéraux – pour qu'il s'aligne et rejoigne la tendance internationale.

C'est finalement dans le cadre de la révision du droit des sociétés anonymes que des prescriptions de transparence dans ce secteur seront introduites, largement inspirées des directives de l'Union européenne. Le texte dit en substance : « Les matières premières provenant généralement de pays en développement où les structures de l'Etat de droit sont parfois insuffisantes, le Conseil fédéral entend renforcer la transparence des flux financiers dans ce secteur. A l'instar du droit européen, le projet prévoit que les sociétés soumises à révision et actives dans l'extraction de matières premières devront déclarer les paiements effectués au profit de gouvernements à partir de 100 000 francs par exercice comptable. »

La Suisse doit prendre ses responsabilités

Mais si SWISSAID, très engagée sur ce dossier, continue néanmoins à monter au créneau, c'est parce que les prescriptions sur la transparence proposées par le Conseil fédéral ne prévoient d'inclure que les paiements liés à l'extraction des



Au Tchad, où le pétrole est extrait, les populations vivent dans une grande pauvreté. Plus de transparence pour les firmes ayant leur siège en Suisse permettrait d'améliorer leur sort.

matières premières, tandis que les activités de négoce en seraient exclues. Comme près de 85% des entreprises ayant leur siège en Suisse sont de purs négociants de matières premières, ce ne sont au final que 4 compagnies qui seraient concernées par cette nouvelle législation, selon une étude menée par Public Eye. Si cette loi étendait sa portée au négoce, cela toucherait pratiquement l'ensemble des quelque 460 entreprises basées en Suisse.

C'est là un des enjeux importants de la révision du droit des sociétés ano-

nymes sur lequel SWISSAID est engagée et mène un travail de lobbying, demandant aux Chambres fédérales que la Suisse prenne ses responsabilités. L'amélioration des conditions de vie de millions de personnes en dépend, tout comme la réputation de notre pays.

CATHERINE MORAND

Vente d'insignes : quand aider devient un jeu d'enfant

Depuis 70 ans, des élèves dans toute la Suisse font preuve d'une belle solidarité envers des personnes marginalisées. En vendant les insignes de SWISSAID, ils changent l'avenir de nombreuses familles. Merci infiniment !



Les élèves et leur enseignante, mobilisés pour la vente des insignes.

Chaque année, quelque 20 000 élèves proposent à leurs proches, mais aussi aux passants dans les rues de leur ville ou village, les insignes de SWISSAID dont la vente permet de financer des projets d'entraide en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

Ces petits objets colorés sont fabriqués à la main par des artisans dans

les pays du Sud, ce qui leur assure aussi un revenu correct pendant plusieurs mois. Et fait le bonheur de nombreuses personnes en Suisse, qui les collectionnent, les utilisent pour la décoration de leur intérieur ou en font cadeau.

Merci de votre accueil !

Pour les 70 ans de notre action, nous avons réuni les insignes qui ont eu le plus de succès dans une « best-of box ». Celle-ci contient par exemple des stylos colorés en forme d'animaux, de joyeux animaux avec la tête qui bouge, des petites boîtes ou des oiseaux décoratifs.

La vente démarre en décembre. Nous vous remercions beaucoup de faire bon accueil à ces enfants motivés, en leur achetant l'un ou l'autre de ces insignes.



CHAQUE CLASSE COMPTE

Les enseignants peuvent commander dès maintenant les jolies boîtes et le matériel didactique qui les accompagnent. Dix pourcents des recettes reviennent à la caisse de classe, pour contribuer, par exemple, au financement d'une sortie. Merci infiniment aux élèves qui, cette année encore, vendront des insignes SWISSAID et à leurs enseignants. Chaque classe compte !

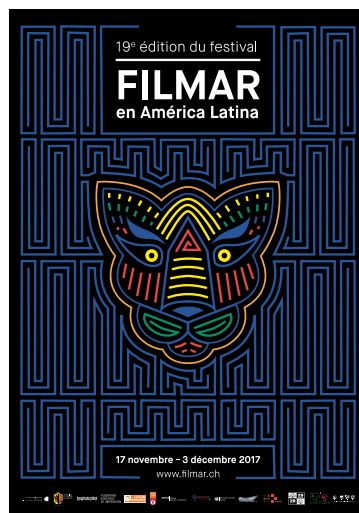
www.swissaid.ch/fr/insignes

Photo: Michael Würtenberg, SWISSAID ; LDD

FESTIVAL FILMAR EN AMÉRIQUE LATINA

L'Association SWISSAID Genève soutient le festival FILMAR en Amérique latine, qui représente une véritable vitrine sur les cinémas et la culture latino-américaine. Sa 19^e édition se déroule du 17 novembre au 3 décembre 2017 à Genève et en France voisine.

L'Association SWISSAID Genève vous donne rendez-vous le mercredi 22 novembre à 20h30 aux cinémas du Grütli à Genève (rue Général-Dufour 16) pour le film « El Silencio de los fusiles » (2016), un film colombien de la réalisa-



trice Natalia Orozco, qui évoque le processus de paix enclenché en Colombie, raconté par l'ensemble de ses protagonistes.

A l'issue de la projection, une discussion avec le public, animée par le conseiller national Carlo Sommaruga et le président de l'association SWISSAID Genève Laurent Jimaja, aura lieu.

Parmi les points forts du festival, la projection du film du cinéaste suisse Richard Dindo, basé sur le journal de Che Guevara, pour marquer le 50^e anniversaire de sa mort. Le cinéaste de la mémoire et de l'histoire du Chili Patrizio Guzman est également à l'honneur de cette 19^e édition. (CMO)



« Le bonheur est double quand on le partage »

LUCA ET ANGELA PERRETTA-WITTENSÖLDNER, 32 ET 31 ANS, ont renoncé à leurs cadeaux de mariage, car ils avaient déjà tout. Ils ont par contre demandé à leurs invités de faire un don pour un projet de SWISSAID, afin de permettre à des familles d'avoir accès l'eau.

Photo : Michael Württemberg

1 Pourquoi avoir renoncé à des cadeaux de mariage ?

Nous avons tellement de chance ! Avant de nous marier, nous avons voyagé à travers l'Amérique latine. Là-bas, nous avons vu le peu de ressources avec lesquelles tant de gens doivent se débrouiller. En de nombreux endroits, la problématique de l'eau est ce qui nous a le plus frappés. C'est pourquoi nous avons voulu aider des personnes à avoir accès à de l'eau potable.

2 Comment avez-vous choisi SWISSAID ?

Nous avons passé en revue différentes organisations. Ce qui nous a convaincus chez SWISSAID, c'est l'approche transparente et le fait que les bénéficiaires mettent eux-mêmes la main à la pâte et assument leurs responsabilités. Et aussi que le savoir-faire soit transmis.

3 D'autres aspects sont-ils entrés en ligne de compte ?

Nous connaissons déjà SWISSAID, car nous avons vendu des insignes à l'école. De petits animaux en bois, je crois. Cela m'avait bien plu.

4 Comment ont réagi vos invités ?

Beaucoup étaient surpris et ont trouvé que c'était une excellente idée. Le bonheur est double quand on le partage, avons-nous écrit sur notre invitation. L'organisatrice avait placé dans la salle un sac joliment décoré dans lequel les invités pouvaient déposer leur don. Nous ne voulions pas savoir qui donnait quel montant. Le prêtre nous a demandé d'ajouter ses honoraires aux autres dons, ce que nous avons fait avec plaisir.

5 Pourquoi vous êtes-vous mariés ?

Pour des raisons romantiques. Nous voulons très officiellement faire notre vie ensemble, et nous nous aimons. Le plus beau dans un mariage, ce n'est pas d'avoir des cadeaux. Ce qui est beau, c'est le temps passé ensemble, ce sont les souvenirs et, surtout, c'est le fait de nous avoir l'un pour l'autre.

PIA WILDBERGER

**POUR LES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE**
Des cadeaux originaux pour
petits et grands ! Et tous nos
nouveaux certificats cadeaux sur
boutique.swissaid.ch

PLACE DU MARCHÉ

Pour Noël, des cadeaux qui changent l'avenir

Ces élégantes **boules en verre** recyclé enchantent tout sapin de Noël et donnent aux fenêtres une touche festive. Elles ont été fabriquées par Glasdesign à Berne, une entreprise qui offre une chance à des exclus de la société.

Cette **lanterne solaire** d'Afrique du Sud répand une lumière douce, révélant le soir ses véritables trésors : une décoration festive pour Noël ou un souvenir des dernières vacances. Le jour, elle stocke l'énergie solaire et, si le soleil ne brille pas, elle peut aussi se recharger au moyen d'un câble (connecteur Micro-USB).



Prix : Fr. 25.-

Petite boule avec pois ø 7 cm



Prix : Fr. 29.-

Grande boule avec étoiles ø 9 cm

Prix : Fr. 42.-

Cours d'alphabétisation pour 5 femmes



Un cadeau qui a un double effet : avec ce certificat, vous permettez à des femmes dans les pays du Sud de suivre une scolarité. Le joli cahier d'écriture associé provient de l'atelier de la Marktlücke à Zurich, où des femmes au chômage trouvent un travail.

Prix : Fr. 70.-

L'âne, un don du ciel

Pour les familles de paysans des pays où SWISSAID soutient des projets, un âne est un don du ciel, si utile pour transporter des personnes ou des marchandises. Avec ce certificat, vous recevez dix bougies originales en forme d'animaux réalisées par des artisans en Inde. Un moyen simple d'aider doublement.



Prix : Fr. 89.-

TALON DE COMANDE

* Les frais de port et d'emballage sont facturés en sus, sauf pour les certificats cadeaux pour lesquels ils sont offerts. Votre commande sera accompagnée d'une facture.

☐ **Certificat « 1 âne » avec bougies en forme d'animaux**
certificat(s) cadeau(x) avec 10 bougies en forme d'animaux à Fr. 89.-, afin qu'une famille de paysans puisse transporter ses marchandises au marché.

☐ **Certificat d'alphabétisation avec cahier d'écriture**
certificat(s) cadeau(x) avec cahier d'écriture à Fr. 70.-, afin que 5 femmes puissent apprendre à lire, à écrire et à compter.

Boules de verre étincelantes

☐ Boule(s) grand format à Fr. 29.-

☐ Boule(s) petit format à Fr. 25.-

Lanterne solaire

☐ Lanterne(s) à Fr. 42.-, pour illuminer les longues soirées d'hiver.

Legs et donations

☐ Merci de me faire parvenir gratuitement votre brochure sur les legs et les donations.

Merci d'utiliser le bulletin de versement rose pré-imprimé pour vos dons, ce qui nous évite des frais. Vous pouvez nous envoyer toute remarque concernant votre don au moyen de ce talon ou dans un courrier séparé.

Prière d'affecter mon don comme suit :

Projet

Pays

Thème

Nom, prénom

No de référence Date de naissance

Téléphone

Rue

NPA/localité

Date Signature

Talon à renvoyer : par courriel à info@swissaid.ch ou par courrier à **SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3000 Bern 5.**

**CHANGER
L'AVENIR**